

Approche archéologique du site de la chartreuse du Mont-Saint-Jean à Zelem-lez-Diest

Francis Timmermans, B-Brüssel

Fondation.

La chartreuse fut fondée le 1 février 1329 et supprimée en 1796.

Description du site.

- Le site actuel couvre une superficie de 3 ha 15 a.
- Le terrain qui a, à ce jour, fait l'objet d'un examen archéologique est le grand cloître et ses abords immédiats et concerne une superficie de +/- 1 ha.
- Les cellules ayant entouré le grand cloître ont été détruites totalement. De ce fait, et ceci sur trois faces (Nord, Est et Sud), ce sont les murs de l'enceinte extérieure qui forment les limites du grand cloître. Seuls du côté Ouest subsistent des bâtiments, c-à-d., une chapelle, qui pourrait être l'ancienne salle du chapitre, et un grand édifice du 17^e s. complètement modifié pendant le 19^e s. par les châtelains qui en étaient les propriétaires à cette époque.
- A l'intérieur de cet espace, à une dizaine de mètres des grands bâtiments existe encore un puits, profond de 16 m. entièrement édifié en pierres de taille ferrugineuses de la région (les carrières d'extraction abandonnées se trouvent à proximité). Un puits identique, se trouvant dans la Warande à Diest, a été daté du 13^e s. A une profondeur d'environ 5 m. sous le niveau du sol actuel apparaît une ouverture taillée d'origine dans la paroi du puits côté Sud. Cette ouverture donne accès sur un couloir taillé dans le substrat d'un diamètre de 2m. Ce couloir souterrain se dirige vers le Sud (+/- dans la direction de la chapelle / salle du chapitre), mais est effondré après une dizaine de mètres.

En automne 1996, nous avons eu l'occasion de pouvoir faire quelques fouilles archéologiques superficielles dans le grand cloître décrit ci-dessus. Ce travail a été fait de façon systématique. En effet, le but de l'opération était de pouvoir mieux déterminer l'agencement de la superficie d'une cellule afin de pouvoir ultérieurement procéder à des fouilles archéologiques scientifiques avec la collaboration d'un personnel universitaire.

Nos recherches se sont concentrées sur quatre points bien précis, à savoir:

- **localiser au moins une cellule**
Afin de pouvoir localiser une cellule nous avons décidé de creuser une tranchée large d'un mètre, longeant l'intérieur du mur d'enceinte Sud, au départ du mur Ouest. En effet, en travaillant de cette manière, nous devons logiquement buter sur un départ de mur, d'un promenoir ou du moins les fondations d'un tel mur. Et, en effet, après 20m. de creusement par couches jusqu'à la base du mur d'enceinte, nous avons pu dégager une première fondation de mur, perpendiculaire au mur d'enceinte, suivi immédiatement d'une construction correspondant à des latrines, elles-mêmes suivie d'une nouvelle fondation de mur partant du mur d'enceinte.

La distance entre les deux murs perpendiculaires au mur d'enceinte est de 2m. Il ne fait donc aucun doute, nous nous trouvons bien en présence d'un promenoir avec des latrines contre le mur extérieur.

- **situer le niveau de circulation dans la chapelle / salle du chapitre**

Remarque préliminaire: à ce jour, rien ne permet de certifier que ce bâtiment est l'ancienne salle du chapitre; aucun texte n'est connu pouvant confirmer cette assertion.

Des travaux ayant été effectués le long du mur côté Ouest de la chapelle / salle du chapitre, nous avons profité de l'occasion pour examiner cette partie du mur mise au jour. Après avoir effectué un nettoyage minutieux, nous avons découvert une porte d'accès murée (env. H 200 cm x L 100 cm) dont le seuil se trouve à une profondeur de +/- 120 cm. (le dessin de cette porte condamnée n'est pas visible à l'intérieur de la chapelle / salle du chapitre, car les murs sont recouverts d'enduit).

La découverte de cet accès obturé nous a permis de situer le niveau de circulation d'origine de ce bâtiment. Le recouvrement actuel est effectivement moderne. Nous avons procédé à la destruction de ce niveau du sol dans l'escalier qui se trouve dans la tour jouxtant la chapelle / salle du chapitre du côté est et nos suppositions se sont avérées exactes: à environ 50 cm de profondeur sous le sol actuel nous avons mis au jour un sol en pierre de taille qui est indiscutablement le sol d'origine car il est au même niveau que le seuil de la porte d'accès obturée.

- **examiner le puits et son souterrain**

Nous sommes descendus au fond du puits (14 m) dans le but de pouvoir recueillir quelques informations concernant son utilisation. A cet effet nous avons dégagé 2 m de déblais. Le mobilier découvert nous permet d'affirmer que l'utilisation finale date du début de ce siècle, car la nombreuse vaisselle examinée est de fabrication machinale (les deux derniers occupants du site furent une école professionnelle puis les sœurs dominicaines).

Nous n'avons pas pu examiner le couloir souterrain de manière approfondie vu les risques réels d'éboulement.

- **déblayer un sous-sol dans le grand bâtiment réaménagé**

Sous les bâtiments modernes (construits au début de ce siècle) qui s'avancent dans le grand cloître du côté Nord se trouvent des caves voûtées ayant fait partie d'un bâtiment manifestement plus ancien. A la dernière extrémité d'une des caves apparaissent des traces de restauration assez récentes. Nous avons détruit ce mur et avons découvert une autre pièce (également voûtée) dans le même axe que la précédente et d'une profondeur de 4 m. Cette pièce mise au jour était remplie de déblais et de restes de charbon (peut-être une ancienne cave à charbon ?).

Deux faits méritent d'être relevés:

- 1) le mur du fond de cette pièce mise au jour présente également des traces de remaniement;
- 2) lorsque nous avons vidé cette pièce nous avons pu constater que les déblais s'appuyaient contre le mur avant et descendaient en pente vers le mur arrière, ce

qui semblerait logiquement indiquer que ces déblais y furent déposés par le côté arrière, ce qui laisserait supposer que cette pièce n'est pas la dernière dans la rangée.

Sans pouvoir étayer nos affirmations, nous sommes enclins à supposer que nous nous trouvons sous, ou dans, le couloir nord du grand cloître. Seules des fouilles complémentaires peuvent nous apporter la solution!

• Mobilier trouvé

Dans les tranchées nous avons trouvé quelques fragments de céramique moderne et du matériau de construction (briques, tuiles, verre et ardoise) ce qui prouve à suffisance que nous sommes en présence de remblais de destruction (anciennes cellules?).

Dans les latrines nous avons retrouvé des os de tibias de bovidés sciés. Ce sont probablement des os que les chartreux utilisaient pour faire de la colle pour leur travaux de reliure et qui furent jetés dans les latrines lors de la désaffectation de la cellule.

La récolte ne pouvait être fructueuse, le but de l'opération étant de préparer le terrain pour démarrer des fouilles archéologiques structurées, ce qui ne peut se faire sans l'aide de l'appareil scientifique.

Pour terminer, permettez-moi d'évoquer quelques expériences archéologiques personnelles.

J' ai eu l' occasion de participer à quelques chantiers de fouilles archéologiques sous la direction de J.L. Mordefroid, archéologue, membre de l' URAC (Unité de Recherches Archéologiques Cartusiennes), basée à Lons-le-Saunier, France.

Les monastères fouillés (La Verne, Port-Ste-Marie, Ste-Croix-en-Jarez) sont tous antérieurs aux chartreuses belges, mais tous ont été complètement restaurés au 18e s. (Dom LE MASSON).

La Verne: cette maison est, à l'exception de la cour des obédiences, en ruine, mais des pans de murs des autres bâtiments sont restés en élévation, ce qui rend l' étude de l' agencement des petit et grand cloîtres assez aisée.

Actuellement le site est occupé par les moniales de Bethléem, qui ont entrepris une restauration profonde et totale, afin de pouvoir y reprendre une vie de recluse basée sur celle des chartreux.

L' intervention archéologique de l' URAC est de pouvoir retrouver in fine la première configuration de la chartreuse, qui était romane à son origine.

Port-Ste-Marie: cette chartreuse est totalement en ruine; ici aussi, il reste des pans de murs en élévation. L' intervention archéologique s' est bornée jusqu' à présent à faire le relevé global de ce monastère et la fouille d' une cellule.

Ste-Croix-en-Jarez: Lors de la suppression, cette chartreuse n' est pas restée inhabitée. A ce jour le monastère est une petite commune française, avec église, école, mairie et maisons d'habitation privées à l' intérieur des murs de la chartreuse!

L' intervention a porté sur plusieurs parties du monastère: sous-sol de l' église, cimetière, fresques dans l' église, une cellule, etc.

J' ai également eu connaissance de deux chantiers de fouilles aux Pays-Bas. Les chartreuses néerlandaises sont contemporaines des chartreuses belges, mais ont disparu bien plus tôt.

Delft: il ne reste plus rien de cette maison, à sa place on trouve un hôpital moderne. Néanmoins, lors de la construction de cet hôpital, des fouilles ont été faites et ont apporté beaucoup de réponses quant à la configuration de cette maison. Un livre avec une description complète a été édité à cette occasion (*De kartuizers en hun Delftse klooster. Een bundel studiën ter gelegenheid van het achtste lustrum van het Genootschap Delfia Batavorum*, Delft, 1975, 263 p.)

Kampen: Des fouilles ont eu lieu (ou sont peut-être encore en cours). Il semblerait encore subsister une petite cellule, transformée en maison d' habitation. Un article est paru dans: *Omarmd door IJssel en Zwartewater*, Kampen, 1995, pp. 93-118. En Belgique quelques fouilles ont été faites dans l'ancienne chartreuse de Gand. Le mobilier trouvé (surtout tessons en terre cuite) et un rapport de fouille succinct est paru dans: *Heemkundige Vereniging De Conde, Speciale Uitgave Werkgroep Archeologie*, 16de jaargang, nr 1, 1988, pp. 24-30.

Il ne me reste plus qu' à formuler un souhait: voir un jour démarrer des fouilles archéologiques sur le site de l'ancienne chartreuse de Zelem. Il s' agit là d' une opportunité unique en Belgique de pouvoir encore se rendre compte de ce qu' était une chartreuse dans nos contrées.